

Carte blanche à
Christelle Lheureux et Alexandre Pollazon

Invitation

Le Centre national des arts plastiques (DAP) et le
Groupe de recherches et d'essais cinématographiques
confient une carte blanche à

Christelle Lheureux
et Alexandre Pollazon

dans le cadre de l'exposition TRAVERSÉES
au Musée d'art moderne de la ville de Paris, ARC.

Jeudi 22 novembre à 20 heures 30
salle Jean Renoir, La Fémis
6 rue Francœur 75018 Paris

Boys will be boys
SIGRID HACKENBERG, 13 minutes, 1993

Haunted Houses (version tournée au Japon)
JOE APICCHATPONG WEERASETHAKUL, 2001

Péninsules
KIM SOP BONINSEgni, 2001, 55 minutes

Et un film surprise...

Projection organisée en partenariat avec:

La femis

Une exploration des échelles,
Et des conditions d'attention du spectateur.

Vous êtes dans le noir,
Vous n'avez pas peur,
Les images et les sons s'enchaînent,
Votre histoire rencontre l'histoire du film,
Vous êtes à la fois dans le récit et en dehors du récit,

Vous êtes muets,
L'image parle,
Vous êtes en Asie.



Haunted Houses, Joe Apichatpong Weerasethakul



Haunted Houses, Joe Apichatpong Weerasethakul

film, discuter de ce que l'on regarde, tourner le dos à un
autre film, se relever, continuer...).

Une exposition dans l'exposition présentée actuellement
au Musée d'art moderne de la ville de Paris.

Ce programme à la Fémis,
Une extension de l'espace du musée vers la salle de
cinéma,
Un désir d'images,

« *Chungking Express* de Wong Kar Wai me fait penser à un
procédé de subduction, une histoire passe au dessous et
une autre la recouvre. Je ne me souviens que de la secon-
de partie. Dans la première, un homme marche sous la
pluie, avec en premier plan un beeper. Le beeper sonne, et
c'est comme s'il était rappelé à l'image pour mieux dispa-
raître ensuite. Une sorte de retour au continent. »

(Kim Sop Boninsegni, extrait des dialogues de *Péninsules*).



Péninsules, Kim Sop Boninsegni

CHRISTELLE LHEUREUX, ALEXANDRE POLLAZON,
Paris, Londres, 2001.

« Christelle et Alexandre à la médiathèque » est une longue discussion
publiée dans le catalogue de l'exposition « Traversées ».
Exposition ouverte jusqu'au 6 janvier 2002, du mardi au vendredi de 10 h
à 17 h 30 et les samedi et dimanche de 10 h à 19 h.
ARC, Musée d'art moderne de la ville de Paris, 11 avenue du Président
Wilson, métro Iéna.

disposant pour cela d'un minimum d'informations. Cela tenait
presque plus de la performance que du jeu.

Le montage retranscrit cette errance des personnages, chacun
confronté à un rapport à l'image lui étant propre. Les images de Iris
Gallarotti sont issues de rushes effectués pour un travail personnel. S'est
greffé sur ces images le texte de sa dernière installation. Il est ici
question d'un rapport à sa propre image, l'érection d'un personnage
qui se filme et s'observe dans la même durée. Pour Grégoire Blanc il
s'agit du rapport à l'image de l'autre. Comment la saisir, comment s'en
nourrir? L'image de Tatiana Oddo est sa propre image. Présentatrice
TV d'un journal d'informations locales, elle a été filmée durant la
phase préparatoire de son journal. Ambiguïté d'un personnage privé et
public. Quant à Adrien Beck, il s'agit d'une image projetée et, dans
une certaine mesure, plutôt d'un statut social de l'image. Ainsi ces
blocs d'images ne racontent aucune histoire et ne présentent aucune
narration, aucun discours. Les personnages sont saisis au sein de leurs
propres ambiguïtés, lors de leur action du moment.

Ils demeurent prisonniers de leur propre bloc d'images en un
temps suspendu. Ces blocs sont posés sur un fond noir, l'envers d'un
décor qui prendra son importance lors de la seconde partie.

FILMOGRAPHIE

Djinn (film collectif), 2001, 62 minutes
Péninsules, 2001, 42 minutes
An Italian Walk, 2001, 55 minutes
Entropic Song / A non-language, 2001, 9 minutes 30
White Cube Theme I & II, 1999/2000, 8 x 60 minutes
I Bombed Korea, 2000, 12 minutes
Cinéma Familial, 1999, 44 minutes
Seoul / retour, 1998, 13 minutes

Christelle et Alexandre à la médiathèque – remix –

Un programme pour une salle de cinéma,
Le temps d'une soirée,
Une heure trente dans des fauteuils confortables,
Projeter dans le noir de nouvelles productions,
Ou d'anciennes productions,
Simplement des travaux jamais montrés à Paris,
Est-ce qu'on regarde des « films » ou des « vidéos »?
Ici, des vidéos qui visitent des possibilités de cinéma.

Ce programme à la Fémis est la suite directe de *Ville
Vinyle*.

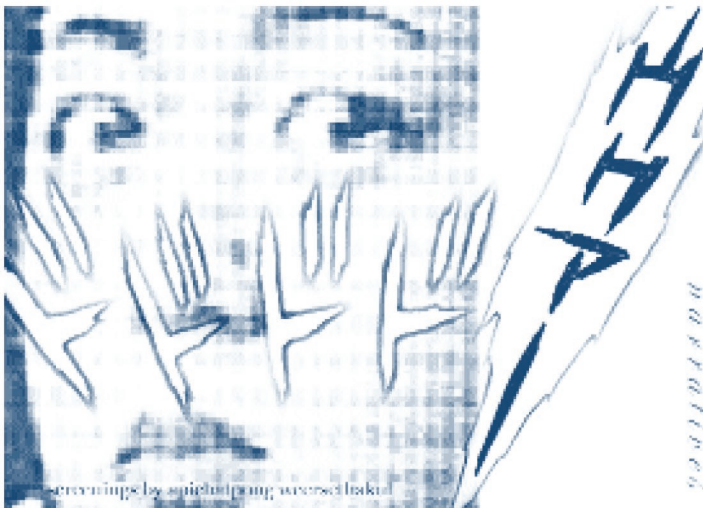
Ville Vinyle, un environnement architectural inspiré de la
vie qui se développe autour des images.
Un urbanisme en deux dimensions, une image à habiter.
Un paysage dans lequel est incrustée notre program-
mation des films, vidéos, bandes annonces, graphismes ani-
més... de Show-Chun Lee, Pierre Joseph, Naomi
Kawase, Kim Sop Boninsegni, Christelle Lheureux,

Tous les films présentés au musée ou à la Fémis ont un
lien direct avec une sensibilité asiatique.
Joe Apichatpong Weerasethakul et Kim Sop étaient déjà
présents dans *Ville Vinyle*.
Sigrid Hackenberg nous rejoint au cinéma.

Le cinéaste Joe Apichatpong qui vient de Bangkok, pré-
sente à l'ARC *Haunted Houses* le début d'un grand projet
sur les sitcoms et séries télévisées où les téléspectateurs
deviennent les acteurs de ces drames qui font rêver toute
la Thaïlande.

« Le récit de *Haunted Houses*, avec ses dialogues et sa mise
en scène, est directement tiré de deux épisodes d'un
célèbre opéra soap de la télévision thaïlandaise qui traite
essentiellement d'amour et d'argent. Le cinéaste a visité
des villages reculés de Thaïlande et demandé aux villa-
geois d'en rejouer les scènes. Soixante-six villageois pro-
venant de six villages différents ont accepté de reprendre
les rôles. L'histoire est continue, mais les acteurs qui
jouent les personnages changent chaque fois que le tour-
nage se déplace d'un village à l'autre. »
(Joe Apichatpong Weerasethakul).

Les spectateurs de la Fémis vont découvrir deux nou-
veaux courts-métrages en cours de montage au moment
où nous écrivons ce texte, réalisés en collaboration avec
deux artistes japonais.



Haunted Houses, Joe Apichatpong Weerasethakul

JOE APICCHATPONG WEERASETHAKUL

Né en Taillande en 1970, vit et travaille à Bangkok. En résidence
pour quelques mois à Paris, à partir du mois de novembre.

FILMOGRAPHIE

Haunted Houses, (version tournée au Japon), 2001, vidéo
60 minutes
Secret Love Affair (for Tirana), 2001, vidéo installation,
Tirana, Albania

SIGRID HACKENBERG

Née en 1960 à Barcelone. Vit et travaille à New York.

Boys will be boys
1993, couleur, 13 min.

Image et montage: Sigrid Hackenberg. Montage: Paul I. Kovit



Boys will be boys, Sigrid Hackenberg



Péninsules, Kim Sop Boninsegni

Bernard Joisten, Hsia-Fei Chang, Joe Apichatpong
Weerasethakul.

Du fait de son architecture (pensée avec l'agence uapS), le
« spect-acteur » y est amené à décliner ses attitudes et son
rythme de visite (traverser un espace architectural, s'arrê-
ter devant une image vidéo, s'accroupir pour regarder un



Boys will be boys, Sigrid Hackenberg

La séquence vidéo de Kim Sop Boninsegni à l'ARC, inti-
tulée *Out of Crisis*, évoque les lumières nocturnes des
grandes villes asiatiques. Ce jeune artiste Suisse d'origine
coréenne s'empare aussi du cinéma. Son film *Péninsules*,
tourné cette année, est une réflexion sur la géologie du
cinéma, lorsque la géologie est un « type de récit, la ren-
contre de blocs de matière ».

Blissfully Yours, 2001, 35 mm, 125 minutes
Boys at Noon /Girls at Night, 2000, vidéo installation
Boys at Noon video, 2000, 23 minutes
Mysterious Object at Noon, 2000, 35 mm, 85 minutes
Malee and the Boy video, 1999, 27 minutes
Windows video, 1999, 17 minutes
The Lungara Eating Jell-O, vidéo installation
Exhibition, 1998
Thirdworld, 1997, 16 mm, 17 minutes
*100 Years Of Thai Cinema Promotional series
for Thai Film Foundation*, 1997, vidéo
Rice Artist Michael Shawanasai's, performance,
1996, 16 mm, 15 minutes
Like the Relentless Fury of the Pounding Waves,
1995, 16 mm, 30 minutes
Kitchen and Bedroom, 1994, 16 mm, 15 minutes
0116643225059, 1994, 16 mm, 5 minutes
Bullet, 1993, 16 mm, 5 minutes

« Beauté, rires, exubérance et timidité, sont révélés à tra-
vers des gestes simples et des regards. Apercevoir une
expression de surprise ou de stupéfaction sur un visage et
la filmer avec une caméra, nécessite un certain regard: fil-
mer, c'est regarder. Au sens poétique, ce regard permet de
recréer un instant dans le temps en laissant la mémoire
refaire surface. »

(Sigrid Hackenberg, Brooklyn, New York, 1993).

FILMOGRAPHIE

The time and the place, 1999, couleur, 25 minutes.
Mirror # 1, # 2, # 3, 1999, 3 secondes, 14 secondes,
4 secondes, couleur.
Sidney's War, noir et blanc, 1998, 6 minutes.
Earth, 1996, noir et blanc, 6 minutes.
The Pakistan Tapes – Achha – El Dia Y La Noche,
1991, vidéo en 4 parties, 167 minutes, couleur.

Centre national des arts plastiques DAP,
27 avenue de l'Opéra 75001 Paris
Groupe de recherches et d'essais cinématographiques,
14 rue Alexandre Parodi 75010 Paris

pointligneplan@free.fr